

*«le film la famille, retrace l'histoire de Jean et d'une soirée qui dégénère aux côtés de ses deux amis, Pierre et Paul, suite à l'apparition d'un mystérieux cambrioleur. Particulièrement obstiné, Jean s'acharne contre ce cambrioleur et ses apparitions successives.*

*Jean est piégé dans une grande solitude.*

*Sa quête est ainsi posée, il doit devenir le «héros de la soirée». Il finit par entretenir une rivalité burlesque vis à vis de ce cambrioleur, une violence qui n'aboutit jamais.*

*Pendant ce temps Pierre et Paul, deux génies du Jazz, ont toujours mieux à faire que de se préoccuper du cambriolage de leur propre maison.»*

Le film que je vous présente, LA FAMILLE, est issu d'une expérience personnelle. Là où j'habite, dans un petit quartier résidentiel de bagnolet, les cambriolages sont fréquents. Un matin de mon enfance, j'apprends que mon grand frère a chassé un cambrioleur de chez nous pendant que j'étais en vacance. Je suis fasciné, je me fais le film en boucle.

À mes 18 ans et après plusieurs agressions dans la rue j'apprends la boxe anglaise. À mes 21 ans, je découvre le piano jazz et je rejoins un atelier où nous pratiquons à plusieurs, là-bas, nous rivalisons pour savoir qui fait le meilleur solo. Mon ami Louis se met aussi au piano jazz et on se fait la guerre pour savoir qui joue le mieux. Nous n'arrivons presque jamais à jouer "ensemble".

Avec mon groupe d'amis c'était le temps des disputes et des tensions apparaissent. Je me sens coupable j'ai l'impression qu'avec mes états d'âmes j'ai mis le chaos dans le groupe. La violence apparaît au sein de cette "famille" mais sous la forme des non-dits et des tabous, des absences, des silences et des crachats dans le dos. Pourtant nous avons besoin d'être ensemble.

A la même période, je subis une nouvelle expérience d'agression dans la rue. Je performe mes trois années de cours d'arts martiaux au milieu d'une rue déserte. La violence est totale mais j'ai l'impression d'être au milieu d'une mise en scène.

Qu'a vu mon frère cette nuit ? Une silhouette derrière la porte vitrée contemplait l'intérieur de notre maison en collant ses mains sur la vitre, en silence. Qu'est-ce qu'il a protégé ? Qu'est-ce qu'il a voulu prouver, mon frère ? Lui, ce grand solitaire à qui mon père reproche toujours de s'en foutre des autres.

Les nuits suivantes je fais un rêve en boucle, je suis nez à nez avec un cambrioleur, indiscernable. Nous ne comprenons rien, lui et moi, nous sommes perdus, nous ne savons pas quoi faire. C'est ce face à face qui guide l'écriture du film LA FAMILLE.

Le jazz est un spectacle jouissif et réjouissant dans le film, mais c'est la violence qui caractérise le lien entre Pierre et Paul, les deux musiciens.

Le jazz est omniprésent pendant que Jean fait la vaisselle. Il est le "famuli", l'esclave attaché à la maison des maîtres.

Jean, lui, performe une violence irréelle. Il "joue" à un jeu violent mais sa rencontre avec le cambrioleur est une véritable rencontre.

Le cambrioleur, lui, impose aux musiciens de faire le silence, d'arrêter de jouer. Il est là pour sauver Jean, paradoxalement.